

# La culture n'est pas une priorité car elle est au-dessus de toute priorité

Paul-François Sylvestre

Numéro 71, mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P.-F. (1993). La culture n'est pas une priorité car elle est au-dessus de toute priorité. *Liaison*, (71), 3–3.

# LA CULTURE N'EST PAS UNE PRIORITÉ CAR ELLE EST AU-DESSUS DE TOUTE PRIORITÉ

*Le rédacteur*  
S'ÉCRIE

Depuis quelques années, la mode est à la planification sous toutes ses formes. Au lieu de se préoccuper de la santé de nos artistes, nos dirigeants politiques et nos soi-disant porte-parole s'amuse avec les jouets de l'heure. Ceux-ci se nomment Plan quinquennal, Plan de développement global, Plan stratégique.

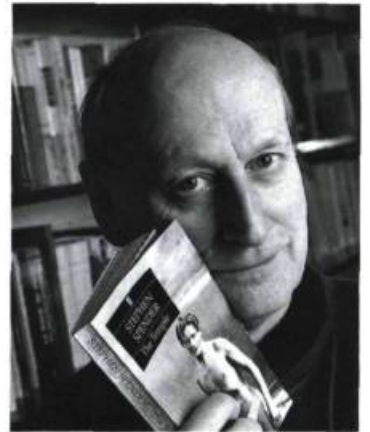
Remarquez que je n'ai rien contre la planification. Si je fais un voyage, je planifie mon itinéraire. Si je participe à un Salon du livre, je planifie mes interventions. Et chaque fois qu'un numéro de la revue paraît, son contenu a été planifié. Ce genre d'exercice a sa place, tout comme celui qui fait appel à la concertation : les organismes membres de l'Alliance culturelle de l'Ontario planifient leurs actions concertées chaque fois qu'ils se réunissent.

Le problème, dans la forme de planification qui a présentement cours, réside dans le fait qu'on cherche à prioriser un dossier au détriment d'un autre. La santé est-elle plus prioritaire que l'éducation ? Les services sociaux sont-ils plus prioritaires que les transports ? Et dans un contexte économique difficile, on en vient à formuler les questions en terme de coupures : faut-il couper les garderies ou les programmes d'alphabétisation ? Faut-il réduire le montant des bourses d'études ou sabrer dans les subventions culturelles ? Je n'en dirai pas plus sur les coupures, puisque mon collègue Pierre Pelletier se penche sur cette question dans sa chronique (page 48).

Je voudrais plutôt m'arrêter à un autre aspect de la problématique, à savoir que la culture n'est pas une priorité. Au contraire, elle se trouve au-dessus de toute priorité. On peut, certes, établir des priorités au sein même du champ culturel et dire que, dans telle discipline par exemple, la diffusion est plus prioritaire que de nouvelles formes d'appui à la création. Ce genre d'exercice est parfois nécessaire en période de récession.

Mais quel que soit l'état de notre économie, le secteur culturel en soi ne doit jamais faire l'objet d'un ordre prioritaire, tout simplement parce que c'est la culture qui donne la raison d'être à tous les autres secteurs d'activités qui pourraient, eux, se retrouver sur une éventuelle liste de priorités. C'est la culture qui donne une âme à une société. Or, à quoi bon dresser une liste qui inclurait la santé, les services sociaux, l'alphabétisation, les transports, etc., et qui oublierait la culture ou la placerait au bas de la liste ? Notre société se retrouverait alors avec de belles stratégies globales, de savants plans triennaux ou quinquennaux, mais sans direction, sans but à atteindre, sans cette vision que les artistes savent projeter. S'il est vrai que l'arbre vit à l'aide de ses racines et que l'être humain vit grâce à la société, n'oublions pas que la société vit parce qu'une culture la soutient.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE



Couverture :  
**FERNAND DORAIS**  
Photo : Rachelle Bergeron